

Cathédrale Saint-Pierre
30 août 2026

À suivre

Portez sa croix...
Mais quel joli programme de rentrée.
N'est-ce pas ?

Alors je sais bien, la rentrée ressemble parfois à un marathon, reprise des activités, agendas familiaux délirants, l'école qui reprend ...
Beaucoup portent leur croix en cette saison pour mettre sur de bons rails leur foyer, alors se charger d'une autre croix ne motive guère !

Finalement, ce maître, qui demande de se charger de sa croix, est-il à suivre ou à ne pas suivre ?

Voilà un drôle de leader ... au niveau communication moderne, il ne serait pas dans les standards.
Qui aurait effectivement envie de suivre un homme qui vous dit. « Renier vous vous-même »,
« Perds ta vie pour moi » ... « Charge-toi de ta croix »

Une croix, c'est lourd, ça doit vous cisailer l'épaule lorsque vous la portez.
Pas très vendeur le programme !

Alors, à suivre ou à ne pas suivre, ce Jésus ?

Retravaillons un peu la croix ...

Petite remarque en passant : dans la bouche de Jésus, parler de la croix revêt certainement une signification différente que celle de nos discours actuels. Lors de ce discours, la croix n'était pas encore devenue le symbole de ralliement des chrétiens.

Il se peut que Jésus désigne ici un autre signe, par exemple celui que portait le Juif repentant, nous trouvons mention de ce signe dans Ezéchiel 9, « tu traceras une marque sur le front de tous ceux qui se lamentent et s'affligent à propos des actions abominables qu'on y commet. »

Ce signe serait ensuite devenu chez Matthieu, le signe de la croix, mais en premier lieu, un signe du chemin de repentance et certainement pas de souffrance.

Dans tous les cas, quitte à le répéter, Jésus ne parle pas ici de souffrance rédemptrice ! Voilà une bien mauvaise interprétation de ces versets.

La douleur, la souffrance ne servent à rien. Elles ne favorisent en rien, notre Salut donné en Christ.
La douleur fait bêtement mal et la souffrance est insupportable.

Ces deux fléaux arrivent d'ailleurs bien assez souvent et tôt dans nos existences. Il n'est pas nécessaire d'aller les provoquer pour en tirer un quelconque bénéfice.

Face aux faux prophètes qui clament le contraire, je le dis et le répète ... Jésus ne nous impose pas

la souffrance pour nous rapprocher de lui.

Le port de la croix n'est ni un appel à supporter la souffrance ou la solitude, ni une obligation d'accepter la contrariété et de la rechercher, ni un pseudo-conseil psychologique pour s'accepter soi-même et se flageller.

En annonçant à ses disciples les supplices que lui seul va devoir subir, Jésus rend ses disciples attentifs que le suivre n'est pas sans risques.

Attention là aussi, Jésus demande de le suivre ... Pas de l'imiter. L'imitation du Christ est aussi un courant qui souffle dans certaines théologies.

Je ne vois pas une telle exigence dans ses demandes. De plus, imiter le Christ est une aspiration bien présomptueuse. Il est tellement Autre, inatteignable, imiter Christ reste la prétention d'imiter Dieu Lui-Même, voire à se prendre pour lui.

Jésus demande donc de le suivre.

Le suivre n'est pas sans exigence non plus.

Ses proches vont être embarqués dans cette dynamique d'insécurité. Ils vont devoir renoncer à leur quotidien pour pouvoir le suivre.

Ils et elles vont devoir quitter leur chemin bien tracé pour le suivre dans sa passion. Ils et elles vont devoir supporter son supplice sur la croix ... ils vont devoir vivre sans la présence physique de leur ami.

Beaucoup n'y parviendront pas.

Pierre, la pierre angulaire de l'Église, échouera à le suivre, lui qui par trois fois niera connaître Jésus lorsqu'on lui demandera lors de l'arrestation de son maître et ami.

Finalement seuls quelques proches et notamment des femmes tiendront jusqu'au bout, au pied de la croix et le matin au tombeau.

Suivre Jésus oblige à un renoncement. Le renoncement de vivre une vie sans se poser la question du sens, sans prendre le risque de vivre d'une parole aimante.

Renoncer, renier, verbes forts d'une suivance exigeante du Christ que nous avons peine à maîtriser. Renoncer.

Renoncer à vivre par nous-même ... difficile.

Renoncer à suivre pour prendre le devant.

Pierre une nouvelle fois va fournir le parfait contre-exemple de ce que Jésus demande.

Pierre reçoit un grand pouvoir, le texte a été lu ici-même la semaine dernière. « Pierre devient la pierre où sera bâti l'Église ».

Il n'est pas rare de constater que le pouvoir monte à la tête et fait agir de façon inconsidérée. Le chef ne place plus l'institution au centre, elle est remplacée par sa volonté propre.

Pierre va vraiment se prendre pour le chef du Christ lui-même.

Le texte de l'entrevue de Pierre et Jésus est un savant jeu de positionnement très intéressant. Dans une belle chorégraphie.

Jésus mène la discussion et parle de choses très difficiles à accepter. Il va monter à Jérusalem pour souffrir et mourir.

Pierre qui suit, dans un élan humain va passer devant Jésus pour le rabrouer. Non non, tu n'as pas le droit de dire cela.

Et Jésus va rétablir le positionnement ... Arrière de moi. Il repousse les vellétés de Pierre avec une violence inhabituelle.

Il ne s'agit pas là d'un malentendu superficiel et vite dissipé. Pierre vient de confesser Jésus comme le Christ, mais manifestement, il ne saisit pas les enjeux de cette confession. Il propose comme dans la tentation du diable au désert que Jésus ne prenne pas le chemin de la croix et de la résurrection.

Arrière Satan, Jésus repousse vigoureusement cette tentative.

Renoncer à être devant et à diriger le Christ, voilà tout l'enjeu.

Dans un jeu de position, Pierre reprendra la suite.

D'ailleurs, le disciple Pierre n'a pas été exclu de la suivance pour son incartade ... il est revenu derrière et a de nouveau suivi, puis trahi, puis suivi ... pour continuer son ministère que nous honorons toujours dans le nom de notre cathédrale.

Se renier, c'est faire le vide en soi pour laisser une volonté autre que la nôtre. Celui, celle qui veut suivre Jésus a trouvé un nouveau centre à sa propre vie. Il n'est plus lui-même au centre. Il suit une autre volonté que la sienne propre.

Celui, celle qui suit reste lui-même ou elle-même, mais ne vit que pour le suivre.

Alors à suivre, oui, car c'est une voie de repentance et de vie.

Bien entendu, les pensées diaboliques resteront, les idées de toute-puissance affleureront toujours ...

Pourtant, le regard tourné vers cet Homme permet la vie.

Amen

Bruno Gérard